

quelque chose autre
 c'était la maintenant c'est la
 maintenant
 et dynamique partout absent
 absent
 quelque chose
 et absent
 la
 quelque chose ou
 quelque chose où
 il y a
 maintenant
 quelque chose
 aujourd'hui
 il y a

la terre n'est pas comprise
 la peau des hommes et des animaux va se détacher

aujourd'hui

aujourd'hui
 aujourd'hui
 maintenant
 maintenant ou maintenant

les racines sont apparues

souffle blanc

cherche
 recherche
 donne
 coupe
 quelque un
 cherche

apparence de l'eau bruit

bí njuxuñhä ar xät'ä

par
 Frédéric Dumond

performance en turc, gaulois, akan (côte d'ivoire...), géorgien, islandais, hongrois, bislama (vanuatu), ponapéan (pacifique), manjak (guinée-bissau...), iaai (langue d'ouvéa, nouvelle-calédonie), dhaagung-wurrung (victoria, australie), tamoul, mahorais (comores), hñãñho (mexique), bambara (mali...), tagalog (philippines), arawak (guyanes...), sqip (albanais), gbe (ghana...), rapa nui (île de pâques), wolof (sénégal...), vietnamien, indonésien, malaisien, maltais, oudmourte (fédération russe), karakalpak (ouzbékistan), khowar (pakistan), mitchif (canada), lingala (congos), bulu (cameroun), tahitien, indonésien, estonien

Frac Franche-Comté
 journées du patrimoine
 Besançon - 15 septembre 2018



noir

chaque jour

devenir obscur

il y a des ombres infinies
les ombres humides des corps qui un jour ont parlé
précisément au moment où
devenus rien
et soudain ils oublient

chaque jour est sombre
chaque jour est une frontière
je suis
errant
né au loin
j'entends chaque langue
dans le temps

le temps aujourd'hui est mort

d'autres vies se sont rencontrées en moi

des vies
les vies des autres

le corps sans vie sans mouvement sans esprit

j'ai tout traversé
j'ai marché de pays en pays

avant qu'ici ne soit

avant le temps
je suis tombé ici

quelque chose

et quand la langue déserte

se désaccorder

avant tamise le voir

quand deux moments de matière se rencontrent
quelque chose dans le temps se contracte

dans des espaces sans mesure

l'être se retire

quand l'oeil est au bord de la fusion

chacun marche dans le temps des autres
où se chiffrent des formes indéfinies

l'eau ne coule pas

elle stagne

l'air humide autour d'eux
comprimé

la terre a fondu maintenant comme du verre

l'onde a atteint les frontières du visible

avant le jour

garde encore la trace d'une vibration première

aujourd'hui ce qui importe
 sans avenir
 brillant coloré
 recouvre tout
 le voile est partout
 nous n'avons plus de lieu où aller
 aujourd'hui
 mais rien de possible
 loin
 loin
 nous voulions partir
 jamais
 mais rien de possible
 nous voulions marcher ensemble
 chaque jour
 nous voulions tenter d'être ensemble
 c'est impossible
 c'est enfoui
 ici et là enfoui
 partout et en même temps sans lieu
 à tout moment au bord de
 c'est
 c'est de toutes les origines
 c'est dans toutes les directions
 c'est sans dimension
 partout dans le même temps
 sans temps
 quelqu'un arrive
 corps parmi les corps
 un corps de tous les corps ensemble
 lentement
 la terre est devenue
 sans lieu
 peut-être
 la terre remue
 demain il n'y a pas de terre

c'est écrit
 c'est écrit
 ça a donc passé
 c'est très écrit
 c'est raconté
 tout le monde raconte
 quelqu'un le raconte
 c'est dit c'est raconté c'est toujours raconté
 d'une manière ou d'une autre
 à un moment ou un autre
 ce qui s'est passé est toujours dit
 qui
 certainement c'est dit c'est dit par qui qui le dit
 c'est dit on dit ce qui a eu lieu c'est dit
 on le dit on l'a dit
 ça s'est passé
 d'aucune manière jamais en aucune façon
 ça n'a jamais eu lieu
 jamais
 ce qui s'est passé n'a jamais eu lieu
 ça s'est passé ce qui s'est passé a eu lieu
 a eu lieu
 ce qui s'est passé
 quelque chose a eu lieu
 ça s'est passé
 il y a eu
 ne pourra l'être
 ce sera toujours
 rien d'autre n'est possible
 sans que rien d'autre ne soit possible
 jamais
 sans que rien d'autre ne puisse
 c'est là sans que rien d'autre
 sans aucune origine
 sans origine
 ne peut pas
 c'est là sans territoire
 ça n'arrête pas
 c'est ici et c'est encore loin
 c'est partout maintenant
 et personne
 partout plus personne
 aujourd'hui
 ce qui se passe ce qui se passe aujourd'hui
 ne s'est jamais passé jamais
 ça se voit
 c'est ce qu'on voit
 ce qu'on voit n'a jamais eu lieu
 ça se passe maintenant
 aujourd'hui ce qu'on voit n'a rien à voir
 rien
 avec ce qu'on a vu
 avec ce qu'on a pu voir peut-être
 ce qui se passe là
 ici maintenant
 sous nos yeux
 n'a jamais eu lieu jamais
 ce qu'on voit ce qui est là sous nos yeux
 se passe de toute évidence ça se passe
 mais qu'est-ce qui a lieu là
 quoi
 est-ce que ça a lieu
 quoi a lieu
 est-ce que ce qu'on voit a lieu
 est-ce que ça passe

c'est la c'est partout on le voit tout le temps
partout depuis le premier jour
nous y sommes nous sommes tout le temps
chaque jour plongés chaque jour depuis le premier jour
chaque jour
tout le temps c'est en nous
en chacun de nous en tous
c'est en tous
on ne peut pas y échapper
par aucun moyen
jamais
quels que soient
quels que soient les forces
quel que soit
ça passe
à un moment
ou à un autre
quel que soit ce qui
ça se passe
qu'on fasse
c'est là tout le temps la
invisible
sans personne
c'est là
on ne peut pas l'empêcher
sans aucune interruption
ça ne commence jamais
ça ne peut pas commencer

après l'éclipse
les frontières ont changé
une armée blanche est venue
descendue des alpages
les racines sont devenues sèches
les peupliers les bouleaux
sont braisés et cendres
des carcasses abandonnées dans les champs en friche
des charreaux des caprins morts
des camions
morts
terre brûlée par les acides
terre morte
des mouches violettes dansent
autour des muséaux des bovins
une écume de sel sort de toutes les terres
dans la poussière
ils alignent les armes
ils alignent les munitions dans la cendre
ils alignent les prophètes

et puis tout le monde
tous se précipitent dans les bois

courent au bord de la plage

les tirs sont un brouillard bleu

cette nuit
dans cet endroit du monde
c'est comme si personne n'était vraiment là
un temps calme et puis ça se tend

en attente d'une fin infinie

est-ce que vraiment partout ici
est-ce que
tous les jours
ici ça hurle partout
mais
où sont-elles où sont les traces

il y a ici les mêmes ombres
en même temps d'autres ombres
des ombres autres
des traces d'ombres

ici c'est une bataille une bataille tout le temps
à partir d'où être quand
c'est à quel prix quel est le prix
ça veut dire qu'il y a inévitable

chaque jour ça passe chaque jour
chaque jour passe depuis le premier jour
depuis le premier depuis ce jour-là

ça passe tout passe
de toute façon ça passe

chaque jour
ça passe tous les jours passent
ça n'arrête pas ça ne s'arrête pas ça ne s'arrête jamais
chaque jour passe tout le temps

ça se voit
tous les jours
on le voit on le voit tous les jours

tous les jours cela se voit
chaque jour ça passe c'est différent chaque jour
c'est chaque jour différent
et c'est la même chose
c'est la même chose
et en même temps ça n'existe pas
ça n'existe pas

pourtant
cela se voit c'est vu
cela se sent c'est partout en permanence

et ça n'existe pas ça n'est pas là
ça n'est pas
c'est tout le temps
c'est tout le temps vu

mais ça n'existe pas
ça ne peut pas exister ça n'existe pas

éparpillés
gorgées de sucre
sans résolution
marchent des peaux floues
le soir dans les rues

(comme des) colonnes statistiques
et tranchent les collines
maintenant partagent l'espace
des strates sans mémoire

se répand lentement
ouvre la terre rouge

elle est venue de l'autre côté du monde
des deux côtés du monde
c'est une onde lente
pourrait visible
sans choc
tout est recouvert
et tout le temps quelque chose vient
aujourd'hui ils se croisent sans se toucher
chaque jour ils se croisent
mais séparé
ils sont venus ils parlaient une autre langue
dans leur langue
il y a longtemps
ils sont venus

ils ont arraché leurs racines ils se sont penchés
ils ont fait semblant
ils ont fait semblant de vivre
ils ont fait semblant d'être

ils ont fait semblant de traverser
ils sont tombés dans notre monde

soudain ils sont tombés tout autour
ils ont tué
ils ont tranché
ils se sont éparpillés

ils se sont propagés partout
ils sont partis

mais ils sont toujours là
quelque chose

ils ont volé nos vies depuis longtemps
il n'y a plus de possibles
nous voulions prendre les armes

le marsupial les voit tous les pins voient
vivent loin de chez eux
maintenant ils sont là
quelque chose autre respire
aillent

le papillon de nuit voit quelques serpents voient
tout le pays voit
tous les acacias voient le mimosa voit
le possum voit quelques arbres voient
invisible l'émou sur son rocher voit
maintenant ils marchent sous la rivière
ils sont le bruit des graines
ils sont les herbes
ils sont les enfants du sable
le vent chaud le vent de l'ouest le vent fort
ils sont le faucon blanc
ils sont le vent
et l'eau
l'eau a effacé les traces
ils marchent le long de la rivière

les mots muets traversent les corps
puis un autre
la boue coule de la bouche
quelque chose glissant s'accroche
elles fixent la lumière en bas
les mousses bloquent la lumière
les temps sont rassemblés
l'homme se change en arbre pour rester
ce temps-là aujourd'hui n'a plus d'importance
maintenant l'instant est informe

la rouille couvre le fer
plus personne ne les parle
le poisson se tait la fleur se tait
un creux
silence partout

quoi a eu lieu de quelle manière
qu'est-ce qui s'est passé
quoi qu'est-ce qui s'est passé

est
tout ce qui est
est
c'est une écume du temps

la poussière jaune déplie l'ombre
tout autour quelque chose incertain
âpre couleur devenue illisible

au seuil est encore
le temps présent

ils sombrent le souffle rapide
quelques-uns observent
bruit silencieux tout autour lent

ils saisissent l'absence
leurs ventres sont des abîmes noirs
ils s'accrochent un instant hésitent

ils sont les fils d'un viol commencé il y a longtemps

quand la peau a cessé de suer
quand les os ne portent plus
quand les boyaux ne bougent plus
leurs mains n'arrêtent plus le vent
maintenant le regard traverse leur peau
le visage des hommes se vaporise
bleu de la peau des femmes qui allaient
les rats les mille-pattes ont brûlé
les charognards les lions brûlent les araignées
les boas brûlent les singes brûlent les sangliers brûlent
les gazelles brûlent les ânes brûlent
les éléphants tombent et brûlent les hippopotames brûlent
tous les serpents ont brûlé
les lièvres les crabes les chenilles ont brûlé
les paupières sont tombées
les dents les ongles sont tombés
les jambes ont brûlé
les moustiques ont brûlé les fourmis rouges les lézards ont brûlé
les oiseaux sont tombés
a brûlé les muscles
l'eau souillée a brûlé les yeux a brûlé les lèvres
il creuse les pieds
le sable creuse les yeux il creuse les bouches
grouillants de parasites ils sucent les insectes
dansent sur les fous
ces hommes
souriant bouche fermée
la mangrove recule
quand tout autour la terre sèche
partout des hommes nus et maigres
assis au bord de l'eau attendent
partout le sol sec
et puis ils ouvrent une entrée
ils cherchent dans le sable
ils forment les lignes d'un récit oublié
dans cette crique ils sont venus pour pêcher
ces hommes les filets sont lancés
mais ils pêchent rien
aujourd'hui il n'y a pas de sardines
plus de parakus de pehioang de pasete
pas de peipei de oarong de moahk de toik
quelque chose empuantit cet endroit
ils ont mangé
chaque taro de moar
chaque taro des îles extérieures chaque taro de nukuoro
chaque taro de palau les filets sont lancés
ils pêchent petits morceaux couleur
rien ne cuit plus dans les fours pierres à kava cassées
sol infertile
ces hommes
ils mâchent quelques algues
ils mâchent des morceaux couleur et vomissent
des squames noirs essaient
de grosses fourmis noires mordent

chacun tous en place
maintenant en ce moment même
compte
augmente et chiffre
force initiale compte
glacé sous les rires bruyants et colorés
créent le chaos un chaos ordonné
faillies aveugles mesurent chaque pas
trajectoires liées
espaces et interstices
grandissent et absorbent
leurs mots brillent et occupent
morts
ici et là partout
quand la pluie
les feuilles tressaillent
et sans plainte
ici devient un désert unanime
sans passé
au milieu d'un tourbillon de matière
vont vers une fin molle
maintenant en ce moment même ici
personne n'est debout
maintenant en ce moment même ici
quelque chose entoure
traverse sans retour emporte (le) tout
partout
des mouvements circulaires des ombres immobiles
tombées dès la naissance
se remplissent et se vident sans fin
tous les corps mangés
des mots imprononcés détruisent
toute la mémoire du temps
accroissent les vitesses
qui retombent tourbillons d'éléments (arrachés)
en déchets gluants
recouvrent les traces du monde
corrompent le visible
ils sont apparus en premier
pendant la tempête
ils ont courbé le temps
et tout ce qui est

il y a un tressaillement
ici ou là
presque rien
qu'est-ce que c'est
est-ce que
ce qui se passe
à lieu
peut-être
quelque part

un tressaillement
quelque chose là
des vibrations
quelque part peut-être ça frémit

est un moment d'étoile
tout ce qui
saison sèche courte
saison longue humide
saison humide
saison courte des pluies
saison des pluies
dans chaque saison
dans chaque pierre friable
dans chaque pierre rouge
dans chaque pierre
dans chaque arbre
dans chaque animal
partout
dans chaque sentier
dans chaque chemin
dans chaque oiseau
partout
dans chaque étendue
dans chaque trace
dans tous les sentiers
dans tous les sols
dans chaque terrain
partout
partout
dans chaque lieu
plié tassé
aujourd'hui tassé
tout vient de là
dans tout

toutes les formes
sont des gestes en suspens
une mémoire furtive des transitions
chaque geste visible est une trace de sens

ce qui reste
quand les mots ne sont plus
dans les mouvements (de chaque être)

les mots non encore nés
quelque chose se forme
une suite de ruptures dans l'espace
qui se construit autour

à mesure
chaque geste
est une phrase de temps

la main traverse une épaisseur en suspens
oriente les fluides un court instant
projette un espace inédit
et traduit un immédiat

une dilatation qui trouble le regard

l'ombre du monde
est courbée autour des mots
ils glissent
la peur maintenant est asymétrique
et alors, bégayant
ils retrouvent le moment de chaque élément
l'effroi est la mesure de la dispersion
puis vient le tremblement et l'acharnement
quelque chose qui engourdit
après l'oubli ils attendent
suspendus au-dessus du gouffre
à un moment ils perdent espoir
dans l'obscurité l'eau est devenue trouble
les mots ont presque entièrement avalé les choses
mais ils ne se souviennent plus des mots
vraiment séparé pendant la nuit
le monde se fissure
en passant à travers l'arbre
la secousse a déplacé l'origine
a détruit le temps et la surface incertaine des choses
! dilate la peau des choses
un passage
l'événement est un intervalle dans la forme
un passage
une catastrophe
! dilate la peau des choses
a détruit le temps et la surface incertaine des choses

une femme entend quelque chose
un homme entend
écoute
un homme entend une femme entend écoute
une femme écoute une femme entend
un homme est debout dans l'espace ici
sa bouche se tord
un souffle
quelque chose vient de la bouche
quelque chose rien personne n'entend
rien
ne sait ce qui sort les hommes oublient
les femmes oublient
cet homme là-bas
debout dans l'espace il est oublié
aucun son n'atteint
chaque jour il parle rien n'est dit
cet homme parle n'arrête pas revient chaque jour
et cet homme là-bas n'entend pas
cette femme n'entend pas n'entendent rien
partent oublient
elles traversent l'espace maintenant où l'homme parle
oublie l'homme
il parle nu dans sa langue
il ne sait plus l'herbe sèche

ils parlent l'espace devient sombre ils marchent parfois
ils sont sans ombre il y a des jambes
il y a des langues des têtes des paupières sur les yeux
il y a des bouches du rouge à lèvres
des doigts gris
des cuisses des mains oui c'est du sang des artères
il y a des muscles des ongles des cheveux

d'où
un mouvement venant de loin peut-être pas encore
un mouvement oublié
quelque chose ancien
quelque chose ancien
un bruit un seul bruit
peut-être
aujourd'hui peut-être
quelque chose
peut-être
il pleut
la mer quitte
ils ne parlent plus
femmes et hommes s'enfoncent dans le sol
femmes et hommes ne marchent plus
maintenant ça tremble
des mots sans espace
qu'est-ce que c'est
ce qui arrive
quelque chose
un tremblement
est-ce que quelque chose
il y a des peaux violettes ridées
ici des gencives
des épaules des ventres là des dos là des nombrils
mais pas un visage mais personne
aucun homme aucune femme
il y a une voix
ils fuient
ils sont dans un brouillard jaune
et la langue ne vient pas
les hommes ramassent des fragments de montagnes
descendent au fond des rivières
cherchent à retenir l'air entre leurs doigts
ils cherchent des insectes dans le sol
ils cherchent des vers des larves des araignées
leurs pieds sont couverts de temps
leurs paupières de sel
immobiles les arbres poussent à travers eux
ils ouvrent leurs poumons aux souffles souterrains
respirent le soufre et la poussière
fouillent dans les débris
dans les morceaux de métal de voitures de camions
dans les débris de maisons et entre les rails
les autres volent loin au-dessus du sol
ils ont traversé les horizons de matières
sans comprendre et ils marchent avec les coyotes

peut-être
ou pas encore
peut-être
quelque chose
quelque chose
un bruit un seul bruit
peut-être
aujourd'hui peut-être
quelque chose
peut-être
il pleut
la mer quitte
ils ne parlent plus
femmes et hommes s'enfoncent dans le sol
femmes et hommes ne marchent plus
maintenant ça tremble
des mots sans espace
qu'est-ce que c'est
ce qui arrive
quelque chose
un tremblement
est-ce que quelque chose
le ciel est nuageux
silence sous l'ombre
nous allons nous battre le vent s'est levé
le lac a débordé
demain tremble dans l'aujourd'hui
et la durée du monde oscille
ici un morceau de temps
pas de lumière pas d'eau
là des animaux maigres des oiseaux muets
le jaune explose
l'eau sépare la racine amère
le feu devient noir
bouches encore closes
la matière se résume à son initiale
à terre des buissons
de bras de jambes de ventres encore en mouvement
parfois éclatent dans la chaleur de la nuit
de temps en temps les éclairs hachent le silence
effacent les corps boursoufflés
quand les peaux huileuses tremblent et s'essoufflent
les visages fondent
sous les lignes de rage

il y a des peaux violettes ridées
ici des gencives
des épaules des ventres là des dos là des nombrils
mais pas un visage mais personne
aucun homme aucune femme
il y a une voix
ils fuient
ils sont dans un brouillard jaune
et la langue ne vient pas
les hommes ramassent des fragments de montagnes
descendent au fond des rivières
cherchent à retenir l'air entre leurs doigts
ils cherchent des insectes dans le sol
ils cherchent des vers des larves des araignées
leurs pieds sont couverts de temps
leurs paupières de sel
immobiles les arbres poussent à travers eux
ils ouvrent leurs poumons aux souffles souterrains
respirent le soufre et la poussière
fouillent dans les débris
dans les morceaux de métal de voitures de camions
dans les débris de maisons et entre les rails
les autres volent loin au-dessus du sol
ils ont traversé les horizons de matières
sans comprendre et ils marchent avec les coyotes

il y a des peaux violettes ridées
ici des gencives
des épaules des ventres là des dos là des nombrils
mais pas un visage mais personne
aucun homme aucune femme
il y a une voix
ils fuient
ils sont dans un brouillard jaune
et la langue ne vient pas
les hommes ramassent des fragments de montagnes
descendent au fond des rivières
cherchent à retenir l'air entre leurs doigts
ils cherchent des insectes dans le sol
ils cherchent des vers des larves des araignées
leurs pieds sont couverts de temps
leurs paupières de sel
immobiles les arbres poussent à travers eux
ils ouvrent leurs poumons aux souffles souterrains
respirent le soufre et la poussière
fouillent dans les débris
dans les morceaux de métal de voitures de camions
dans les débris de maisons et entre les rails
les autres volent loin au-dessus du sol
ils ont traversé les horizons de matières
sans comprendre et ils marchent avec les coyotes